

L'écorce

« *La forme n'est qu'un instantané pris sur une transition.* » (Bergson, *L'Evolution créatrice*)

Au commencement surgit la faim. D'autres choses, objets informes, étendus sur la ligne d'un horizon déchiffrable. Jeu sans finalité propre, être en lui-même, son propre discours. Caractères vaguant sur un corps faussement un, temporel. Paradigme de toute création artistique au sens propre du terme, exemplum qui s'inscrit à l'intérieur de la linéarité successive qui conduit le geste du disciple dans la voie du maître, l'écorché nous rappelle tout à la fois à la mort et là...

Venir.

S'offrir à l'improbable décor d'une ligne de fuites décuplées sur sa peau, rigide. L'écorché porte en creux l'ensemble des virtualités du geste artistique. Support d'une création extérieure, réplique d'un « il y a » antérieur, l'écorché *existe* son propre modèle au travers même de sa double postulation temporelle et ontologique.

L'écorché, tapi derrière le secret d'une mansarde aux contours incertains se pare des attributs d'une existence cyclique, portraits aux desseins multiples et juxtaposés. La main rêche est irriguée par une veine d'où semblent s'échapper des dizaines de chemins de terre et de sens. Elle mime, au travers même du schème esthétique qu'elle propose dans la superposition de deux instants, comme le souligne la liasse sans doute déjà véreuse que dessinent des dizaines de petits filaments blafards.

La mort en bas. Geste paradoxal de ce nouvel atlante qui, lassé de supporter la sphère la saisit du bout des doigts de la main qui replonge dans les entrailles de la terre. Viscères apparents, presque transparents, *surlignés* par la dureté du contraste entre l'arrière-plan et le dessein de cette main qui prolonge le mouvement du bras en direction du sol improbable. Et le corps, du signe supporté de/vient le signe autonome, troisième sens d'un triptyque tendant à la fois vers la terre, le ciel et la chair. Circularités de la signification terrestre suspendue aux doigts de l'atlante dont l'on retrouve la trace au sein des plis d'un coquillage rongé par la vie.

En haut la vie, qui s'accroche aux pétales d'une flore éphémère poussée d'un dernier soupir.

Objectif fin : quelques rayons abreuvant un pistil rosi, rouillé par les stigmates d'un crépuscule pétrifié, la vie. En haut, le souffle de lumière actinique, de l'autre côté du soleil, qui insuffle l'éternité à ce segment qui se détache : image latente, réminiscence d'un halo originel irriguant les veines de la terre, où « la couleur commence là où elle ne correspond plus à la coloration naturelle. » (Eisenstein) Continuité du paradoxe sous la figure duale d'un schème ontologique incluant les deux tendances fondatrices que sont la vie et la mort au sein d'un dialogue crypté dans les replis du corps au moment même de sa réflexion, métaphysique.

Retour de l'écorché, anamorphosé, métamorphosé presque subsumé sous les traits d'un chien brièvement fidèle et dont le silence renvoie au cauchemar d'un solipsisme infini. L'écorché, ou l'impossible dialogue, *entre nous*. Il se tait depuis des années et parlera pour toujours. La photographie témoigne justement de sa prise de parole objective voire objectale, de l'échange rendu possible par l'acte démiurgique de la prise de vue. Mais l'écorché ne se donne pas à voir ; il est condamné à l'imperfection et donc, peut-être à la cristallisation involontaire du *spector* à la manière d'un automate.

Voix suspendues sur la voie d'un chemin à rebours du temps infernal de la chute, les variations autour du thème de l'écorché métaphorisent l'imperfection du rapport à l'autre...

ATONE

...

La communication avec cet autre, rendue à son origine balbutiante qu'elle cherche à découvrir en creux des plis anarchiques de l'histoire. Atonale, affranchie des règles majeures de la gamme comme dans le ciel de Swedenborg, où, nous dit Schönberg, il n'est pas « de bas absolu, de droite ni de gauche, d'avant ni d'arrière ». Indétermination du moment existentiel, l'*extase*. Partage de vie et de mort, de chair et de bois, de pluie et de soleil.

A *cet Autre*, que vise l'acte photographique, *spector* qui *tend* précisément vers un *spectrum* telle la conscience qui « s'éclate vers l'objet » selon le mot de Sartre et qui de ce seul fait, parvient peut-être à s'arracher au solipsisme et au silence.

Axelle Girard